

Kinan Tafish, *tisserand d'art*

Au commencement du premier déconfinement, il se tenait devant l'Hôtel des Barons Lacoste à guetter le chaland, mais il accepta de répondre à mes questions, et me guida courtoisement à l'intérieur du bâtiment jusqu'à son atelier-boutique fourré de damassés, de brocards au fil doré ou argenté, de foulards, de cravates, de robes et de gilets élégamment façonnés par sa couturière attitrée. Une vraie caverne d'Alibaba pour les amoureux de la soie et les « fashionistas » que Tafish Kinan, tisserand d'art créatif, théâtralise à souhaits.

Ce jour-là, il avait mis en scène la mélancolie d'un patio arabo ou turco-andalou à l'aide d'un simple banc, de quelques plantes, d'une fontaine murmurante et d'un pigeon roucoulant. Le lendemain, sous un festival gai et sonore, il surprenait autrement le visiteur avec un fatras multicolore de soieries indiennes, turques ou syriennes débordant des vasques, des casiers et des portants ; d'étranges et fluides silhouettes féminines flottant dans l'air et drapées de voilages blancs, de tableaux miniatures illuminant les murs et composés avec les chutes de ses tissus précieux et chatoyants.

C'est dans cette oasis, ce « palais » comme il le dénomme, où s'attardent l'ombre et la volupté des Shéhérazade et des Aziyadé, que Tafish Kinan a installé le métier à tisser Jacquard, datant de 1804, hérité de ses parents et rapporté de Damas, et sur lequel il tisse de temps en temps pour ne pas en oublier l'art et la manière apprise de son grand-père. Mais au rythme lent de chacune de ses créations, des six mille brins de soie à enfiler sur les cartes perforées avant de commencer, et des cinquante centimètres d'étoffes fabriqués par jour, ce tissage manuel traditionnel s'avère peu rentable. Notre ancien étudiant syrien devenu par passion tisserand en est tout à fait conscient ; et s'il vend encore, aujourd'hui, sa production personnelle, il doit acheter, pour réaliser sa ligne luxueuse de vêtements, le complément de ses soieries naturelles, mélangées ou non à du coton, du cashmere ou de la laine, en Extrême ou au Moyen Orient. Longuement, il l'explique à ses clients dans un français châtié appris en quelques mois à son arrivée, il y a sept ans, avant de se lancer dans un exposé détaillé sur la sériciculture et l'histoire mythique des routes de la soie reliant au Moyen Age la



ville de Chang'An en Chine à celle d'Antioche en Syrie.

Et si d'aventure, à la fin de ce sympathique échange incitant à la confiance, on lui demande s'il a trouvé en France, lui qui fuyait la guerre, le réconfort et la paix qu'il espérait, Tafish Kinan gratifie son public d'un grand sourire : « Je me sens ici comme chez moi » vous répondra-t-il. « J'ai toujours été bien accueilli ; d'ailleurs, mes voisins sont devenus des amis et mon cœur piscénois. »

Reine Serrano

